# “De toute race, langue, peuple et nation”

**Ap 5,9**

*Javier Álvarez-Ossorio*
*Supérieur Général*

**INFO SSCC Frères No 105 – 5 septembre 2016**

Des enfants syriens réfugiés au camp de Skaramagas (Athènes, Grèce)

Les êtres humains sont divisés en races, langues, cultures, peuples et nations. La diversité est belle, mais aussi cause de violence lorsque les personnes se méfient les unes des autres et se sentent menacées par le fait d’être différentes.

Qui d’entre nous aimerait vivre avec des **étrangers** ? N’est-ce pas gênant d’avoir à se faire comprendre par quelqu’un qui parle une autre langue, qui a une autre sensibilité, qui comprend les choses d’une autre manière ? En général, on se sent tous plus à l’aise avec ceux qui sont « des nôtres ».

Dans la **Bible**, apparaît souvent le désir de Dieu de réunir les peuples dispersés de par le monde. L’objectif de la mort du Christ est justement celui-là : de faire des deux peuples (la diversité des peuples) un seul peuple, « en détruisant le mur qui les séparait, la haine » (Eph 2/14). L’eschatologie est décrite comme le grand rassemblement des « hommes de toute race, langue, peuple et nation » (Ap 5/9). La rencontre avec l’étranger, pour si difficile qu’elle soit, même pour Jésus (rappelons-nous l’épisode de la femme cananéenne en Mt 15/21-28), fait essentiellement partie du mystère de la rédemption

## Internationalité dans nos communautés

Nos **Constitutions** disent que nous sommes une communauté internationale, mettant l'accent sur notre disponibilité à "laisser patrie, famille et milieu pour servir là où cela s'avère nécessaire » (CC 61). Autrement dit, l'internationalité prend d'abord un caractère pratique entre nous : nous acceptons d'être des étrangers et nous acceptons les étrangers dans la mesure où cela est utile pour renforcer des communautés fragiles qui ont besoin d'aide. Lorsque les communautés se sentent assez fortes avec leurs seules ressources en personnel, presque personne ne voit d'avantage ou de convenance d'avoir des étrangers dans la maison.

Le **Chapitre Général de 2012** a abordé le thème de « l'internationalité et de mobilité du personnel au sein de la Congrégation » (Cf. le document capitulaire). Le Chapitre constate que « l'interculturalité est une réalité que nous vivons dans nos propres communautés locales et dans nos pays respectifs » (n° 3) ; il reconnaît aussi l'importance de s'inculturer dans les lieux où nous réalisons la mission ; et nous donne quelques critères pratiques pour réguler la mobilité des frères d'un pays à l'autre. Le Chapitre demande aussi de continuer d'approfondir les différents thèmes en relation avec l'internationalité ; car « l'expérience nous apprend que nous n'avons pas tous la même compréhension de l'internationalité, ni de ses implications pour notre vie » (n° 2).

Le **Conseil Général Élargi de 2014** a essayé de réfléchir un peu sur ces thèmes (cf. INFO 84 d'octobre 2014). Il a demandé que l'on tienne compte des critères de qualité pour la vie religieuse et la mission, lorsqu'on prévoit des échanges de personnel entre communautés majeures. On a rappelé que l'adaptation à la culture locale est un critère prioritaire, pour le bien de la mission. Et l'on est invité aussi à vivre la charité fraternelle lorsque des frères de différentes cultures vivent ensemble, pour éviter une supériorité des uns sur les autres.

Tous ces thèmes relatifs à l'internationalité et à la multiculturalité sont très importants pour assurer la qualité de notre vie fraternelle et de notre mission. Tout cela se réfère à la façon de composer nos communautés et à la manière de faire face à la diversité culturelle entre nous ; parfois c'est déjà un grand défi même entre frères de la même province. En tout cas, il s'agit là d'une affaire, que l'on pourrait dire, **« ad intra ».**

Réfléchissons maintenant **« ad extra »,** c'est-à-dire, aux conflits existant dans le monde, et qui sont dus à la diversité des peuples et des nations, aux souffrances que cela engendre, et comment tout cela nous touche.

## Les blessures de l'humanité : les déplacés et les réfugiés

Les mouvements de population, les chocs et les mélanges entre différentes cultures forment partie du devenir constant de l'humanité. Mais actuellement, ces déplacements de personnes prennent un **tour dramatique** en beaucoup d'endroits du monde. Un exemple déchirant est celui de ceux qui essaient d'entrer en Europe pour fuir les guerres en Syrie, Afghanistan, Lybie et Irak, ou des zones immenses d'Afrique souffrant de conflits armés ou de la misère.

Il s'agit de personnes arrachées violemment à leur terre, leur pays, leur culture, leurs biens, leurs familles, et jetées en des lieux étranges où souvent on les reçoit mal ou on les traite comme s'ils étaient des délinquants. Beaucoup meurent en chemin. D'autres voient leur famille démembrée et restent bloqués dans des camps de réfugiés aux conditions précaires, sans possibilité de revenir à leur terre ou d'avancer vers un avenir viable. Ce sont des personnes auxquelles on ne reconnaît pas de droits civiques, exclues de vie publique, menacées de déportation, retenues dans des campements, qualifiées comme illégales, traitées comme des problèmes à éviter plutôt que comme des êtres humains à accueillir.

Les déplacés et les réfugiés souffrent des blessures des divisions provoquées par les différences de nationalité et de culture, se traduisant trop souvent par de la violence envers l'étranger. Comme le dit souvent le Pape François, c'est l'une des plus claires illustrations de **« la chair souffrante du Christ ».** Celui qui veut s'approcher du Christ, dit souvent François, « qu'il embrasse les plaies des pauvres ! ».

Cette réalité déchirante ne peut pas rester étrangère à des personnes comme nous, qui sommes consacrées à l'amour réparateur de Dieu. La **réparation** cherche à guérir les blessures ouvertes dans les relations entre les personnes et les peuples. « Dieu est celui qui répare les brèches, reconstruit les murs tombés en ruines, comble les fissures produites dans les relations d'alliance entre Lui et son peuple » (A. Toutin, La Réparation, 2016, p. 236). La souffrance des déplacés cherchant refuge est vraiment une interpellation urgente aujourd'hui pour la Congrégation des Sacrés Cœurs. En nos frères et sœurs déplacés et réfugiés, c'est le Christ lui-même qui se tient à notre porte et qui frappe (cf. Ap 3/20), en espérant que nous ouvrions et l'invitions à manger ensemble.
Cet appel peut sembler abstrait ou théorique, à qui n'a pas de **contact direct** avec des personnes vivant un tel abandon. Il faut connaître des réfugiés par leur nom, écouter leur histoire, donner un visage à cette masse indéfinie de personnes pour lesquelles peut-être nous prions souvent, mais que nous ne connaissons pas concrètement. On peut entrer en contact avec des déplacés et des réfugiés de différentes manières : en aidant dans des centres d'accueil, en nous impliquant dans des actions d'accompagnement, en accueillant certains dans nos maisons, etc.

Mes frères, tout ce que vous pourrez faire pour entrer en contact direct avec ces personnes sera une bénédiction pour vous-mêmes et une source d'inspiration pour notre mission aujourd'hui. Je vous le dis à partir de mon expérience personnelle.

C'est ainsi que nous approcherons davantage de Jésus, qui fut réfugié lui aussi avec sa famille en Égypte, et qui bénit ceux qui l'accueillent en accueillant l'étranger (Mt 25/35).

■